

a-chroniques

benoist bouvot

Microchiroptera ou si Batman avait été plus mélomane que bagarreur

Quelques animaux mesurent les distances par le son, les chauves-souris, les dauphins ou baleines, les guacharos... Les humains n'ont pas trouvé autre chose qu'une interface pour effectuer de telles mesures et interpréter l'écho. Même si j'ai le souvenir d'un homme aveugle qui se déplace et évalue l'éloignement des objets par des claquements de langue. Mais passons sur de telles capacités exceptionnelles, que Batman lui-même préfère remplacer par des gadgets onéreux, à défaut d'une pratique et d'un apprentissage fastidieux.

Tout repose au fond sur cette réverbération qui semble être l'élément nécessaire de n'importe quel enregistrement. Entend-on souvent une voix à laquelle on ne prend pas le temps d'ajouter une réverbération artificielle, si la dite voix n'a pas été prise dans un environnement hautement réverbérant ?

Cette passion de l'écho pourrait s'apparenter à une passion de la distance ou peut être du « vide » (non pas au sens physique, mais bien dans ce que nous définissons comme un espace non encombré). Une mesure purement sensorielle de l'espace dans lequel le son vibre pour exister. Autrement dit, nous n'écoutons pas simplement de la musique, mais que ce soit le sifflement d'Ennio Morricone, les lointaines clarinettes mêlées de l'*Holocène* de Bon Iver, les voix et les guitares du « *Adventures in Your Own Backyard* » de Patrick Watson, sans parler du label ECM, nous n'écoutons pas simplement les émotions mélodico-harmoniques qui traduisent l'intention créatrice, mais le dévoilement de l'espace dans lequel est censé se déployer le son.

Si on déplie un tant soit peu cette pensée, on peut se demander ce qu'il en est de l'action même d'écouter de la musique.

Posons simplement le fait que de faire lire un disque ou un fichier son sur un matériel donné, dans une pièce donnée, nous invite à mesurer sans interface notre besoin d'espace sensori-emotionnel hic et nunc. Une sorte de sonar affectif, une communion de l'instant et du tout, le *hoc* du présent eucharistique qui révèle la présence se file ici dans une célébration païenne de la jouissance musicale ou sonore qui actualise la présence de l'espace absent comme le tout de notre instantanéité. Ce qui nous amène à nous poser la question insoluble : Batman écoute-t-il de la musique en lisant Hegel ?

« La divinité semble définie par l'écho. Qu'il s'agisse du Chœur des Petits Chanteurs de Vienne ou de moines psalmodiant sur un CD en tête des meilleures ventes, le sacré semble toujours habiter la province du caverneux. La raison à cela n'a rien de très compliqué. Un écho, tout en impliquant une immensité spatiale, la définit également dans le même temps, la limite, et même temporairement l'habite. » Mark Z. Danielewski. *La Maison des feuilles*. Edit. Denoël, 2002.

